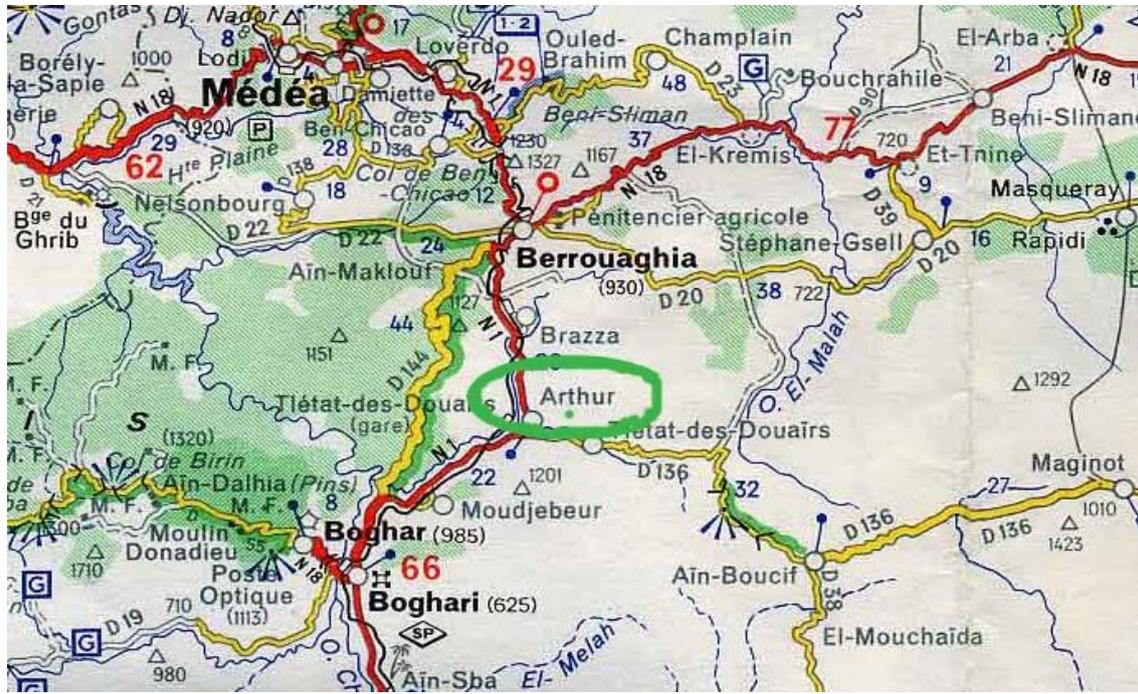


ARTHUR

Village, culminant à 681 mètres d'altitude, situé à 88 km d'Alger et sur la RN 1, à 27 km au Sud de Berrouaghia.



Climat méditerranéen avec été chaud.

HISTOIRE

Cette région a été marquée par le passage des différentes civilisations, habitée par les berbères et également par les Sanhadjjs qui sont d'origine arabe. Elle a été colonisée par les romains, puis par les vandales et puis les arabes après l'islam et les turcs.

Médéa est une petite ville d'Algérie, située à 88 Km au Sud d'Alger, sur les hauts plateaux qui ferment la vallée de la Mitidja, était la capitale du Titteri ; un bey, adjoint du Dey d'Alger, y résidait.

A l'arrivée des Français en 1830, le Bey de Médéa était le frère de l'Emir Abd-El-Kader.

En 1837, après le traité de la Tafna, l'émir en fit une de ses capitales.

En mai 1841 c'est Baraguey-D'Hilliers qui était à la poursuite d'un "Khalifa" trouva et laissa en ruines l'arsenal qu'Abd-El-Kader avait fait aménager entre Boghari et Berrouaghia.



*Achille, comte Baraguey d'Hilliers est un Maréchal de France (1795/1878) *

Abd-El-Kader (1808/1883)

Cet officier prend part aux combats de l'occupation d'Algérie, où il n'est pas toujours couronné de succès. Il est tout de même promu au grade de général de division, le 06 août 1843, et nommé commandant de Constantine. Retiré des listes de l'armée en 1844, il est réintégré en 1847 et nommé Inspecteur-général de l'infanterie.

(*) Sa sévérité légendaire, lors de son passage comme commandant de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr l'École, a valu la création d'un prix par les élèves, le Baraguey, décerné chaque année à l'officier supérieur le moins apprécié. Cette attribution se matérialise par une disparition du buste du général Baraguey qui trône au bout du couloir dit « de la pompe » et qui réapparaît dans le bureau du cadre, au moment voulu.

BERROUAGHIA NASS ZOUBIR

Colonies françaises.—ALGÉRIE.—Le *Moniteur algérien* du 20 juin donne les détails qui suivent : « La province de Tittery a fait sa soumission ; tous les chefs sont venus au camp de Berrouaghia et ont juré sur le Koran obéissance au roi des Français. Une multitude d'Arabes qui entouraient le camp ont fait éclater des transports de joie après la cérémonie du serment, et cet enthousiasme s'est manifesté au loin. De tous côtés les provisions et les denrées de toute espèce affluaient au camp et à Medeah.

» Sid Mohammed ben l'Akhdhar el Mokhtani s'est mis à la poursuite du Khalifa El-Berkani l'a atteint, a tué un bon nombre de ses soldats et lui a pris toutes ses richesses en effets et en troupeaux. Berkani s'est échappé avec quelques membres de sa famille.

» Toute la troupe régulière s'est dispersée ; plusieurs officiers et sous-officiers se sont rendus à Medeah ; le capitaine de l'artillerie et douze artilleurs sont venus nous faire hommage de trois pièces de canon et d'un certain nombre de fusils.

» C'est donc une désorganisation complète, et la province de Tittery est aujourd'hui sous les lois de la France.

» Déjà la garnison de Medeah jouit des bienfaits de ces heureux événements ; toutes les denrées y sont à bas prix, la viande s'y vend 25 à 30 centimes le kilogramme et le reste à l'avenant.

» Le colonel Blangini est venu du camp de Berrouaghia qui est à 32 kilomètres sud de Medeah avec une escorte de 15 cavaliers. Partout il a été accueilli avec empressement, partout sur la route il a trouvé des tribus se livrant aux travaux de la récolte, et des Arabes conduisant des troupeaux et des denrées soit au marché de Medeah, soit à celui de Blidah.

» Le commerce d'Alger peut diriger ses achats de ce côté.

» Le lieutenant-colonel Blangini a rencontré des marchands européens se rendant isolément à Medeah et lui-même est venu seul du gué de la Chiffa à Alger.

» La sûreté est grande sans doute, mais si les partis ennemis ne sont plus à redouter ni dans la plaine, ni dans l'Atlas, on peut encore trouver quelques voleurs qui n'oublieront pas tout de suite des habitudes favorisées par la guerre. Il est donc imprudent de voyager seul et sans armes. Mais trois ou quatre personnes armées le peuvent sans danger. »

Présence française 1830 -1962

ARTHUR fut l'un des derniers centres de colonisation créés en Algérie pour les derniers immigrants arrivés qui durent se contenter des dernières concessions octroyées par le gouvernement : 65 hectares chacun d'une terre aride à la limite de désert.

Les Villages de Colonisation :

- Auteur M. Georges BOUCHET -

Il a été créé dans tout le Titteri, vingt quatre villages entre 1848 et 1924 :

- Trois sur les hautes plaines,
- Vingt et un dans l'Atlas Tellien, plutôt au Nord qu'au Sud.

Sur ces 21 villages telliens :

- 7 sont proches de Médéa,
- 5 sont dans la plaine des Aribis,
- 3 sont alignés sur la RN 1 dans la vallée de l'oued Akoum (Brazza, Arthur et Moudjebour),
- 6 sont plus isolés, à l'écart des axes majeurs des RN 1 et RN 8.

Sous la 3^{ème} république avant 1914 :

Ce fut la période la plus favorable à la création des villages de Colonisation : Une quinzaine pour le seul Titteri et plus de 300 pour toute l'Algérie. Cette brutale accélération succéda au net ralentissement impérial de 1851 à 1864 ; puis à un arrêt volontaire à partir de 1864.

Pourquoi un tel changement ?

D'abord la mise à l'écart progressive des officiers des bureaux arabes qui avaient le souci de protéger les indigènes contre d'éventuels abus et spoliations. Ils ont été remplacés par des administrateurs civils de commune mixte dans toutes les régions telliennes, les seules vraiment propices à l'installation d'agriculteurs européens. La formule des communes mixtes avait été imaginée en 1868, mais réservée aux territoires sous administration militaire. C'est l'arrêté du 24 novembre 1871 qui rendit son extension possible aux territoires civils, avec pour chef-lieu, toujours, un village européen, par exemple dans le Titteri, Berrouaghia.

Ensuite la nomination des gouverneurs généraux désireux d'implanter des colons français sur l'ensemble du territoire. Trois gouverneurs généraux ont mis la colonisation rurale au premier rang de leurs préoccupations :

- Le vice-amiral comte Louis de Gueydon (1871 -1873),
- Le général de division Antoine Chanzy (1873 - 1879),
- Le conseiller d'Etat Louis Tirman (1881 - 1891)



Amiral Louis GUEYDON (18809/1886)



Général Alfred CHANZY (1823/1883)



Louis TIRMAN (1837/1899)

Pour trouver les terres indispensables à la création de villages trois méthodes furent utilisées :

- Le séquestre de terres prise aux tribus insurgées en 1871 (Le Titteri fut très peu ou pas du tout concerné par ces séquestres),

L'achat de gré à gré (La meilleure ; mais pas facile de trouver des vendeurs),

- L'expropriation pour cause d'utilité publique.

Et enfin pour la colonisation privée, c'est-à-dire pour les achats de terre par des particuliers, la nouvelle Loi Warnier du 26 mars 1873 institua une nouvelle législation sur les licitations (ventes aux enchères d'un bien indivis comme celui de la plupart des tribus) très favorable aux acheteurs et spéculateurs, européens ou pas, cultivateurs ou pas. Cette Loi entraîna de tels abus que son emploi fut freiné dès 1887 et qu'elle fut volontairement oubliée en 1891. Et en février 1897 une nouvelle loi empêcha qu'un seul copropriétaire puisse obtenir une licitation.

NDLR : Le lecteur désireux d'en savoir plus doit s'intéresser à la loi WARNIER, au droit de « Chefâa » et à sa réforme par la loi du 16 février 1897, ainsi qu'aux articles 815 et 827 du code civil français. Entre 1873 et 1897 il suffisait de soudoyer un fellah copropriétaire pour qu'il demande à un juge complaisant d'autoriser ou d'ordonner une vente par licitation. De telles ventes se firent au profit d'acheteurs européens et musulmans. Un site Internet algérien précisait en 2006 : 55 % aux colons et 45 % à de riches familles musulmanes.

Les conditions d'attribution des concessions ont fait l'objet de trois décrets entre 1871 et 1904 ; les modifications allant dans le sens du durcissement :

Décret du 10 octobre sous le G.G. GUEYDON :

-Il faut être français, mais pas forcément "immigrant", c'est-à-dire métropolitain. Les colons et les fils de colons peuvent solliciter une concession. Gueydon pensait que la présence de colons ou de fils de colons était souhaitable car "cultivateurs laborieux et entendus, ils sont un excellent exemple pour les nouveaux venus",

-La concession est gratuite comme avant 1864,

-L'obligation de résidence est de 5 ans pour recevoir le titre de propriété.

Décret du 30 septembre 1878 sous le G.G. CHANZY :

C'est le principal car il fut appliqué durant 25 années. La concession reste gratuite, mais l'obligation de résidence est ramenée à 3 ans sous condition d'avoir investi au moins 100 Francs par hectare. Les concessions seront agrandies : 40 hectares au maximum.

En 1892, le G.G. Cambon garda la gratuité de la concession, mais exigea que le demandeur possède un capital de 5.000 Francs. On ne voulait pas attirer de pauvres gens, mais des cultivateurs capables d'investir.



Célestin JONNART (1857/1927)*



Grande Poste d'Alger issue du style Jonnart

() Les principales implantations coloniales dans les villes algériennes seront de type Haussmanien à l'image des modèles français. L'aménagement du front de mer d'Alger, en 1860 par l'architecte Frédéric Chassériau sera l'une des images les plus représentatives de cette tendance.*

Au tournant du siècle, l'avènement du "style Jonnart" en Algérie va marquer l'abandon progressif de l'architecture néoclassique au profit de tendances "orientalistes" qui comme le souligne J.-J. Deluz ambitionnent de récupérer le décor islamique et l'expression populaire. C'est ainsi que sont édifiés plusieurs bâtiments publics prestigieux, qui marquent aujourd'hui encore très fortement le paysage architectural de beaucoup de villes algériennes : la grande Poste d'Alger (architectes Voinot et Tondoire) à Alger, l'Hôtel Cirta à Constantine....

Décret du 13 septembre 1904 sous le G.G. Célestin JONNART :

Il prévoit quatre modes d'attribution :

- Un "normal" : vente à prix fixe à bureau ouvert (A Alger pour le Titteri),
- Un "secondaire" pour les fermes isolées : ventes aux enchères par adjudication publique.
- Et "deux exceptionnels" : vente de gré à gré ou concession gratuite. La gratuité n'est donc pas abandonnée, mais elle coûte trop cher et on souhaite s'en passer. Par ailleurs l'obligation de résidence est allongée à 10 ans et il est interdit de vendre, avant 20 ans, à un indigène ou à un non-cultivateur. Il y avait trop d'exemples de colons qui revendaient leurs terres et quittaient le village aussitôt que possible.

Comme on commençait à aborder les hautes plaines steppiques la concession peut atteindre 200 ha. Les 2/3 des lots sont réservés à des immigrants, car le but n'est pas de déplacer des colons, mais d'en attirer de nouveaux. Le problème du coût avait d'ailleurs fait échouer en 1882 le projet du G.G. Tirman dit des 50 millions. Ce projet prévoyait de créer avec ces 50 millions, 300 villages de 50 feux (foyers) sur 600.000 hectares. Mais à Paris les députés l'ont rejeté par 249 voix contre 211 au motif qu'il coûtait trop cher et qu'il entraînerait trop d'expropriations et de mécontentements dans les tribus concernées.

Dans la Vallée de l'Oued AKOUM

L'OUED AKOUM

L'oued Akoum est un affluent de rive droite du Chélif, qui prend naissance dans les collines qui ferment, au sud, la cuvette de Berrouaghia, à 3 ou 4 km de la ville. Sa vallée s'étire sur environ 30 km, de ses sources jusqu'à sa rencontre avec la vallée du Chélif.

L'oued a de l'eau en toutes saisons. Il coule du Nord au sud jusqu'à Arthur, puis oblique vers le Sud-ouest jusqu'à Maison-Blanche, où il conflue avec le Chélif qui coule du sud au nord.

La vallée commence à s'élargir un peu en amont de Brazza : près d'Arthur après la confluence avec l'oued Serhouane, elle atteint 500 mètres de large, assez pour y installer des fermes ou des villages. Son altitude s'abaisse de 850 à 600 mètres.

Les tribus qui vivaient là avant 1830 étaient des Makhzen proches des Turcs : les Douairs et les Abids. La France a attendu longtemps avant d'oser acquérir une partie de leurs terres pour y planter trois villages, dont un après 1918.

Les Particularités de la commune d'ARTHUR

Le cas de ce centre ne devrait pas être évoqué ici puisqu'il ne fut fondé qu'après la guerre, en 1921. C'est l'un des derniers centres de colonisation créés en Algérie.

Ce ne fut qu'un groupe de ferme au bord de la RN 1 près du confluent des Oueds Akoum et Serhouane, à proximité de la voie ferrée dont la pose est antérieure de 9 ans à l'arrivée des colons.

Ce fut un centre tardif modeste certes, mais admirablement situé sur l'un des axes les mieux desservis d'Algérie, et pourvu d'une école, d'une poste et même d'une mairie car Arthur fut chef-lieu de commune ; et près du carrefour avec la route d'Aïn-Boucif et de Sidi-Aïssa. A noter que la gare ne s'appelait pas Arthur, mais Tleta-des-Douairs : c'est parce qu'elle avait été bâtie bien avant Arthur. Elle desservait un hameau indigène établi sur le site d'un ancien marché du mardi (El-Tleta) à 6 km plus à l'Est dans la vallée de l'oued Serhouane. Douair est, avant 1830, le nom d'une tribu makhzen.

En 1954, cette commune englobait les centres d'Arthur et de Tleta-des-Douairs qui n'était pas un centre de colonisation.

Le 28 mars 1879, à Tletat-des-Douairs, ce lieu, a connu un désastre militaro-climatologique : une colonne expéditionnaire de l'Armée Française, comprenant 350 zouaves (1^{er} régiment de tirailleurs algériens) emmenés par le Sous-lieutenant François Collas fut prise dans un ouragan de froid occasionnant le décès de 19 soldats et la blessure de 30 autres. En quelques heures, alors qu'il s'agissait d'une simple manœuvre de routine, la colonne expéditionnaire a été prise d'une épidémie de congélation. Ce désastre au cours duquel le futur général François Collas a fait preuve de courage et de dévouement pour ses troupes, leur portant secours, a permis à la médecine militaire d'étudier les causes des épidémies de froid et de les contrer. [*Fin citation de M. G. BOUCHET*]



ARTHUR (Source Anom) : Centre de colonisation de la commune mixte de Berrouaghia, créé par arrêté du 30 septembre 1920, érigé en commune de plein exercice par arrêté préfectoral du 3 juin 1950. Il est rattaché au département de Médéa en 1956.

"Arthur". Il n'y a pas, dans l'histoire de France, de général, de savant ou d'écrivain ayant porté ce nom et à ce propos il est sage de laisser le clavier à un natif du village :

LE BONHEUR A ARTHUR

- M. MULTEAU Norbert (Source : http://www.titteri.org/v_arthur.htm)

« Celui qui a dit : *« J'aime tellement mon village que j'ai choisi d'y naître »*, qu'aurait-il dit s'il avait connu Arthur ? J'ai eu le privilège d'y naître (*privilège rare, accordé à un très petit nombre*), sans être certain de l'avoir choisi, mais je suis sûr que j'aurais choisi d'y mourir, si je n'avais été contraint de faire un autre choix : la valise...plutôt que le cercueil.

« Et où sont-ils allés mourir les Arthuriens (ou Arthurois, on a jamais bien su), les Raffin, Helly, Geoffroy, Papillon, Bouzan, Caubet, Multeau, et la mère Gain, et le père Discours....qui auraient bien aimé, eux aussi, être destinés au petit cimetière grillé de soleil, sur la montagne ? Non pour la beauté du lieu, mais parce que, disait-on, *« le cimetière d'Arthur, il te dégoutte de mourir tellement il est moche »*. C'est pour cette raison qu'on mourait si peu et si vieux à Arthur...cinq, six tombes, jamais plus !

« Et ce nom, d'abord ? Aucun rapport avec le roi de la légende arthurienne ; les chevaliers de la table ronde ne sont pas venus jusqu'ici chercher le Graal. Pas davantage avec Rimbaud, bien que le père du poète, le capitaine Frédéric Rimbaud, ait été, en 1852, chef d'un bureau arabe en Algérie. Ce nom, c'est une Madame Arthur qui le donna. Pas la Madame Arthur de la chanson, celle qui *« eut beaucoup d'amants »* et *« fit parler d'elle longtemps »*. Non, la nôtre était une riche touriste anglaise qui, passant par là, déplora de traverser des régions désertiques sans une seule auberge pour y prendre le thé de cinq heures. Bienfaitrice sans descendance, elle fit savoir qu'elle ferait un don important pour la construction d'un village, à condition que celui-ci porte son nom. C'était en 1921, et Arthur fut l'un des derniers centres de colonisation créés en Algérie pour les derniers immigrants arrivés qui durent se contenter des dernières concessions octroyées par le gouvernement : 65 hectares chacun d'une terre aride à la limite de désert.

« Lorsqu'on a passé les riches plaines de la Mitidja, franchi l'Atlas par les gorges de la Chiffa, puis les monts du Titteri par le col de Ben-Chicao, on traverse encore quelques forêts de chênes et de pins, les dernières vignes, on dépasse Berrouaghia, Brazza...et quand le paysage cesse d'être vert pour devenir jaune, on est plus très loin d'Arthur. C'est, au confluent de deux oueds, au fond d'une cuvette, un trou au fond d'un trou, le plus perdu des bleds perdus. Une rue, une place de terre battue, les bâtiments communaux (l'école, la mairie, la poste), construits dans le style néo-mauresque officiel, et les habitations des colons ; à l'arrière, des cours encombrées de matériel agricole, des bouts de jardin et, au-delà, les meules de blé ou de paille. Au loin la gare, elle aussi de série, sur la ligne Blida-Djelfa.

« Sur une colline dominant le village, il y avait « *la tribu* », une sorte de caravansérail, fief de la famille Bouchenafa, une lignée de « premiers burnous », caïds de grand-père en petit-fils. Le patriarche, chef de la dynastie, était Hadj Mohamed Boulanouar ben Hadj Abdallah Bouchenafa, surnommé Boutenache (père de douze) parce qu'il avait eu douze fils et pas une seule fille- avec quatre femmes. Avec ça, il était tranquille : il avait gagné sa place au paradis des musulmans. Pour cette raison, on le respectait, bien qu'il vive comme un misérable. Il avait plus d'allure sur son cheval qu'à pied. Et il était assez riche pour n'avoir aucune honte à paraître pauvre, « *pauvre à millions* », disait ses khamès. C'était un ami des français et il disait lui-même que, comme eux, « *il s'endormait sur l'or et se réveillait sur la paille* ». Sauf que, pour ces pionniers de la onzième heure, l'or était un rêve et la paille une réalité.



ARTHUR

« Le village était pauvre et laid, il fallait y être né pour ne pas le voir. Les colons qui l'avaient bâti étaient allés à l'essentiel sans se soucier d'esthétique ni de traditions. Ils avaient fait table rase du passé. Ils n'avaient que l'avenir auquel croire. Leurs racines étaient plantées dans le futur et dans une terre ingrate. La nécessité d'inventer une vie en partant de zéro, de faire quelque chose avec rien, les obligeait à ne voir en toutes choses que l'utile. A Arthur, on vivait pour et par le blé. De ces étendues chauves où la charrue remuait autant de cailloux que de terre, ces colons obstinés se sont échinés à faire des terres à blé ? Maudits colons ! Pour eux, le soleil écrasant était la seule, désespérante certitude. Tout le reste était aléatoire : la terre qui ment ; la pluie rare ou dévastatrice, le vent qui dessèche, les incendies qui ravagent, et les sauterelles qui surgissent sans crier gare. A ce régime, les récoltes ne dépassaient jamais cinq à six quintaux à l'hectare et, certaines années, même pas la semence. Salauds de colons !

« Voilà, c'est triste à dire, mais il y a de plus en plus de gens dans le monde qui ne pourront jamais se vanter d'avoir connu Arthur. Des malheureux qui ignorent leur malheur. De toute façon, c'est trop tard. D'Arthur, il ne reste rien. Autant en emporte le simoun et le sirocco de l'histoire. Moi même, je ne suis pas sûr de ne pas rêver lorsque je me souviens de cette « *belle jeunesse* » (on venait de loin, de Moudjebour, de Tleta des Douairs et même de Berrouaghia, pour la voir et la complimenter), qui s'amusait de tout et surtout de rien, qui ne connaissait pas son bonheur et qui était donc loin de se douter que ce bonheur, on le lui ferait méchamment payer. [Fin citation M. MULTEAU].

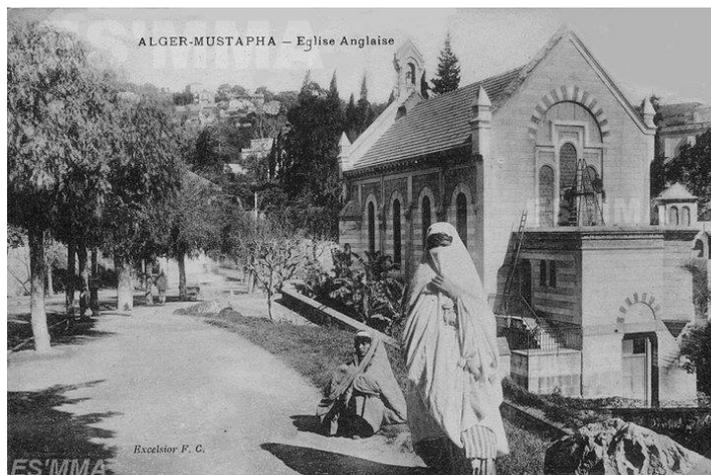


Gare

de Tleta des Douairs

Madame ARTHUR, écossaise, petite fille de Sir Péter Coates, devint la reine de la colonie britannique en Algérie : Dans sa ville de Djenan el-Mufti (qui s'appellera plus tard Villa Arthur) de Mustapha (Alger), elle reçut les

souverains anglais venus en visite officielle à Alger en avril 1905, la princesse Battenberg qui, en mai 1909, posa la première pierre de l'église anglicane, à deux pas de là, et des célébrités comme Hichens, Saint-Saëns et Kipling.



Grâce à sa fortune personnelle et à celle de son mari, elle garnit sa villa, restaurée par Bucknall, d'objets d'arts orientaux et fit de son parc l'un des plus beaux de tout Alger. Son mari fut décoré de la Légion d'honneur en 1905, et le Gouvernement général décréta le 15 octobre 1917 que le nom de Madame ARTHUR serait donné à un centre de population prévu près de Berrouaghia, en reconnaissance du don qu'elle avait fait d'une propriété à l'Algérie, le 17 août 1915. (Source : Persée).

DEMOGRAPHIE

Année 1958 : 5 128 habitants dont 51 Européens.

DEPARTEMENT

Le département de MEDEA fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962 avec l'index 9 E.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de Médéa, fut une sous-préfecture du département d'Alger, et ce jusqu'au 20 mai 1957.

A cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de Médéa fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 50 331 km² sur laquelle résidaient 621 013 habitants et possédait cinq sous-préfectures : Blida, Aumale, Boghari, Bou-Saâda, Paul Cazelles, Lavigerie, Miliana et Tablat.

En 1958, un arrondissement supplémentaire lui est rattaché, celui de Djelfa, constitué du territoire de la commune mixte éponyme, et les arrondissements d'Aumale, de Bou-Saâda et de Tablat en sont distraits pour constituer l'éphémère département d'Aumale.

L'Arrondissement de BOGHARI comprenait 10 centres :

AÏN-BOUCIF - ARTHUR - BOGHAR - LETOURNEUX - MOUDJEBEUR - REBAÏA - SIDI-LADJETL - TAGUINE - TLETAT-DES-DOUAIRES.



SYNTHESE réalisée grâce aux **Auteurs** précités et **aux Sites** ci-dessous :

[http://encyclopedie-afn.org/Historique Arthur - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Historique_Arthur_-_Ville)

[http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Arthur](http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Arthur)

[http://www.titteri.org/v arthur.htm](http://www.titteri.org/v_arthur.htm)

https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1984_num_38_1_2042

<http://diarrassada.alger.free.fr/k-Eglises/Medea-Orleansville.html>

EPILOGUE SEGHOUANE

De nos jours (recensement) 2008 = 5 999 habitants.



BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaude.rosso3@gmail.com]